

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 50 (1970)
Heft: 4: Les Suisses en France

Artikel: Jean-Melchior Wyrsch un artiste suisse du XVIII siècle 1732-1798
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887955>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean-Melchior Wyrsch

un artiste suisse du XVIII^e siècle

1732-1798

Il est parti pour Rome à 20 ans, comme beaucoup d'autres, afin d'alimenter son talent naissant dans la métropole de l'art. C'est un Nidwaldien, en latin Subsilvanus comme il l'ajoute parfois à sa signature, qui s'enthousiasme dès son arrivée, en 1753, à la vue du Panthéon et de Saint-Pierre. Il travaille dans l'atelier de Gaetano Lapis, auteur d'une célèbre « Naissance de Vénus », puis à l'Académie San Luca dirigée par Natoire. Ces maîtres lui inspirent peu de fantaisie, mais lui donnent l'exemple d'une grande conscience dans l'exécution, qualité qui correspond à la nature de ce jeune Helvète probe.

A Naples, Wyrsch rencontre un peintre d'histoire : Francesco Solimena. En peu de temps, il apprit auprès d'artistes prolixes à peindre rapidement, à opposer les valeurs, à bien draper les personnages, mais il ne versa pas dans leur besoin de plaisir en embellissant leurs traits. D'autant plus qu'il avait fréquenté à Rome la villa du Cardinal Albani ornée des plus beaux chefs-d'œuvre de la sculpture romaine. A voir les têtes si véridiques de patriciens dues aux sculpteurs contemporains de Virgile, qui observaient leurs modèles au lieu de copier quelque statue grecque admirée, Wyrsch se préparait à faire œuvre originale.

Après deux ans passés en Italie, où il avait nourri avec le sculpteur français Luc Breton le projet de créer une académie des beaux-arts en Franche-Comté, Wyrsch revint en Suisse. Quinze années passèrent, pendant lesquelles il se consacra surtout aux portraits des familles aristocratiques auxquelles il était apparenté ou lié par sa mère, les puissants landamman et officiers supérieurs descendant de son grand-père J.J. Achermann. De sorte qu'en arri-



Portrait de Jean-Melchior Wyrsch au Musée de Besançon

vant à 35 ans à Besançon, notre peintre avait à son actif de nombreux tableaux qui ornent encore aujourd’hui d’ancêtres, les salons de son canton d’origine, comme ceux de Moïse à l’Hôtel de Ville de Lucerne.

Très vite, J.-M. Wyrsch avait distingué sur ses modèles non pas les traits idéalisés de quelque prototype de beauté et moins encore les poses momentanées et anecdotiques que s’ingénient à leur donner les artistes décadents, mais les attributs permanents de leur rang, de leur profession et surtout les traits dus à leur hérédité repétis par les joies et les peines, les efforts, les succès et les désillusions. Le portrait de Franz Alois Achermann, fils de l’Envoyé pour le renouvellement de l’alliance auprès de Louis XIV, et celui du brillant lieutenant J. Remigius Traxler-Achermann, représentent ces officiers dans la même position, dans leur veste à parements d’or, leur jabot et leurs manchettes de dentelle contrastant avec leur écharpe rouge. Tous deux lèvent la main dans un geste d’orateur, mais quelle différence dans l’expression, au delà des similitudes extérieures : l’expérience réfléchie et l’habitude du commandement chez le bailli d’Unterwald et secrétaire du val Blenio; l’assurance inconsciente et le besoin de paraître chez le jeune lieutenant. D’emblée, l’homme est pour Wyrsch plus que l’habit.

La jeune épouse du lieutenant Traxler pose déjà sur quelque horizon invisible un regard trop mûr pour ses vingt ans : ni les rubis et les saphirs, ni les côtes à gros grains de sa robe bleu de Roi brochée de guirlandes et de palmes d’or, ni les dentelles blanches de l’écharpe de satin bleu de ciel ou le manteau couleur champagne rejeté sur le fauteuil, ni le volant de baptiste brodée duquel émerge une main amaigrie baguée d’or et de topaze n’ont pu distraire le peintre du sérieux et de la pâleur de la baillive qui s’éteignit à 25 ans en laissant 4 enfants. Elle revit pour ses descendants dans ce premier chef-d’œuvre de J.-M. Wyrsch.

A Besançon, notre artiste s’installe dans la maison du pharmacien Baratte, devenue plus tard célèbre par la naissance de Victor Hugo et par l’atelier où, à leur tour,

les frères Lumière inventèrent la photographie. Pendant 20 ans, Wyrsch a peint en Franche-Comté des portraits de membres du Parlement, de princes du Saint-Empire, de nobles et d’officiers qui ornent les anciennes maisons de Besançon et les châteaux des environs. Mais là où son art touche au génie, c’est dans les figures de personnalités exerçant des professions voisines de la sienne.

Le portrait du capitaine ingénieur Le Michaud d’Arçon, né à Pontarlier, qui devint Général-brigadier, peint par Wyrsch en 1769 et conservé actuellement dans le bureau du maire de Pontarlier, fait revivre cette âme de feu qui d’après ses contemporains, étonnait par son génie et commandait le respect par ses vertus. D’Arçon porte l’uniforme bleu à revers rouges des officiers du génie. Auteur de nombreux projets de fortifications édifiées selon ses plans, il est entouré de ses instruments de travail, non pas l’épée à garde d’or et le casque à volants de soie et plumes blanches placés là pour être vus, mais le compas et le plan des enceintes à la Vauban, signes d’une activité qui marquent une extension de sa personnalité. L’expression révèle cette supériorité intérieure, si admirable dans les talents spéciaux, qu’on retrouve dépouillée de tous accessoires sur les portraits des architectes Nicolas Nicole et Pierre-François Pâris au Musée de Besançon.

Porrentruy doit à P.-F. Pâris son élégant Hôtel de Ville et l’ancien hôpital, véritable bijou architectural précédé d’une superbe grille de fer forgé. Wyrsch a montré le chef des constructions du Prince-évêque de Bâle coiffé d’un turban de velours sur un visage massif animé d’une spirituelle..., d’un menton énergique et d’un regard habitué à donner leur volume aux bâtiments élevés selon ses plans dans les villes du Jura.

Jean-Melchior Wyrsch consacra toute sa vie à l’art du portrait, à l’enseignement de la peinture et à quelques scènes de l’histoire sainte. Rentré en Unterwald vieux et aveugle, il y perdit la vie lors de la fatale invasion de 1798. Ses œuvres animent des visages dont la vérité révèle, mieux que ne le ferait tout artifice, la lutte grandiose d’êtres humains anoblis par une tâche accomplie dignement.